

DICTÉE D'ORSAY 2008

MERCI MONSIEUR PARMENTIER

« Amandine, Charlotte, Francine, Manon, mes filles ? Non, des pommes de terre !
Je n'aurais jamais supposé que ce tubercule que j'ai tant défendu aurait de si jolis noms.

Aujourd'hui, la pomme de terre tient une place prépondérante parmi les cultures vivrières. C'est la quatrième production mondiale après le blé, le maïs et le riz et, surprise, les statistiques indiquent que le pays arrivant en tête pour la production de pomme de terre serait... la Chine.

On déguste la pomme de terre de mille façons et, en France, certaines espèces à la mode entrent dans les recettes élaborées par des chefs couronnés et autres maîtres-queux !

Cet humble tubercule a cessé d'être l'apanage du pauvre et gagné ses lettres de noblesse.

(Fin de la dictée des benjamins)

En ce début du vingt et unième siècle, il semble bien loin le seizième où des conquistadores rapportèrent du Pérou des plants de patate (l'appellation pomme de terre apparut deux cents ans plus tard) et où des moines espagnols prescrivait la « patata » comme remède.

Les pesticides ont fait disparaître le doryphore, ce coléoptère aux élytres diaphanes si gourmand des feuilles de la plante.

Ce tubercule comporte des matières amylacées (la féculé) et albuminoïdes, des fibres celluloses, des diastases et des vitamines.

(Fin de la dictée des cadets)

Mais revenons à l'histoire : par ce bel après-midi de l'été 1786, alors que je me hâtai vers les appartements royaux, je n'aurais jamais pensé que quelque cent vingt ans plus tard une organisation mondiale, l'ONU, proclamerait 2008 année internationale de la pomme de terre.

Les battants de la porte de la chambre du roi à peine entrouverts par un laquais chamarré, Louis XVI s'avança : « Ah ! Monsieur l'agronome, donnez-nous donc des nouvelles de vos champs des Sablons ». « Sire, les plants de pomme de terre ont crû magnifiquement et la cueillette commence.

(Fin de la dictée des juniors)

Comme nous en étions convenus, des gardes accompagnés de clabauds et de colleys barbus sont de faction et les badauds peuvent voir quelques domestiques en livrée, munis de laissez-passer, emporter de précieux tubercules avec des précautions de thuriféraire. Les gardes se retirent le soir et durant la nuit des galapiats, des gens du peuple et autres va-nu-pieds poussés par la faim ou la curiosité viennent arracher subrepticement quelques pieds. Une fois qu'ils se seront laissé séduire, ils les accommoderont en hors-d'œuvre, ils en feront des pot-au-feu ou d'autres mets »

Le souverain s'esclaffa : «Ainsi votre stratagème est couronné de succès ! ». «Sire, cette prolifique et succulente solanacée a sauvé ma vie. Dans les geôles du roi de Prusse, nous étions nourris exclusivement de ce mets nourrissant auquel, en l'occurrence, je trouvais un goût exquis malgré la rusticité de sa préparation. Mâchant avec concupiscence ces ragoûts roboratifs, j'espérais qu'ils ne se révéleraient pas létaux ».

Honneur suprême, mon nom a été donné à une astucieuse recette populaire d'accommodation des restes... ».

Antoine Augustin Parmentier apothicaire aux Armées